



À LA MODE

DOSSIER
PÉDAGOGIQUE

XVIII^e

À LA L'ART DE PARAÎTRE MODE AU 18^e SIÈCLE

Le musée des Beaux-Arts de Dijon présente une exposition temporaire consacrée à la thématique de la mode et du costume dans la peinture au 18^e siècle. Cette exposition est réalisée en partenariat avec le Musée d'arts de Nantes et le Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris. Après avoir été présentée à Nantes du 25 novembre 2021 au 06 mars 2022, la voici accueillie au musée des Beaux-Arts de Dijon, où elle donne à voir un ensemble de costumes et de pièces textiles confronté à des œuvres, des objets et des arts graphiques.

Présentée au sein du parcours permanent du musée (1er étage), l'exposition réunit plus de 140 objets et propose de mettre en regard des peintures et des costumes de la même époque. Elle tisse aussi des liens avec les collections du musée et l'architecture. Peintures et costumes sont placés sur un pied d'égalité, les costumes étant présentés comme des œuvres à part entière, car le goût pour la mode s'est toujours accompagné d'un désir de représentation. Les grands courants de la mode du 18^e siècle, tant dans les formes que dans les matières et étoffes, se donnent à voir dans la peinture, notamment à travers la vogue du portrait.

L'histoire du costume et de sa représentation témoigne des transformations de la société au siècle des Lumières. Le style français, porté par l'aristocratie, se répand dans la sphère bourgeoise et dans toutes les cours et villes d'Europe, de même que le genre du portrait, qui était auparavant réservé à une élite noble. Des phénomènes de mode apparaissent qui s'accompagnent d'une évolution dans les techniques de production et de consommation : la fabrication des tissus s'améliore, les importations se développent, ainsi que les industries textiles. On voit fleurir de nouveaux métiers liés à la mode, ainsi qu'une presse spécialisée qui diffuse la mode, ses modèles, ses tendances. La confrontation d'œuvres picturales avec des costumes du 18^e siècle permet enfin d'explorer le rapport au corps et sa mise en scène, répondant tant à l'exigence sociale qu'aux caprices du goût.

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION SE DÉPLOIE EN QUATRE SECTIONS :

1. PHÉNOMÈNES DE MODE

Cette première section explore l'engouement pour la mode, et notamment pour le vêtement luxueux à la française, chez les élites de l'aristocratie et de la bourgeoisie. Ce goût s'accompagne d'un désir croissant de représentation, à travers portraits et scènes de genre, qui contribuent à mettre en scène la position sociale des personnages. Les peintres s'attachent alors à traduire fidèlement ce souhait de paraître et de séduire en société en excellant dans le rendu des matières et des appareils. Ces phénomènes de mode donnent lieu à une diversification et une spécialisation des métiers avec l'apparition, notamment, de la marchande de modes.

2. LES PEINTRES ET LA FABRIQUE DE LA MODE

Cette seconde thématique s'attache à montrer le rôle des peintres et des dessinateurs dans la conception et la circulation de motifs et de décors dans l'univers de la mode. En effet, si les pièces de costumes se retrouvent dans les portraits de la même époque, inversement, les motifs de la peinture du 18^e siècle se répandent et viennent orner les vêtements et les accessoires. Il existe une perméabilité entre les deux mondes, les dessinateurs textiles s'inspirent des formes picturales (motifs végétaux, décors pastoraux...) et puisent aux mêmes sources que les peintres. Les peintres quant à eux mettent leurs crayons au service d'une presse de mode naissante, qu'ils illustrent de silhouettes élégantes et colorées.

3. FANTAISIES D'ARTISTES

La troisième section offre un pont vers le monde du spectacle, du théâtre, de la mise en scène. La pratique des mondanités dans la bonne société implique la fréquentation de certains lieux de sociabilité (théâtre, promenade, salons, bals...) dans lesquels on se montre, on se met en scène, et où les costumes occupent une place de choix dans le paraître. Ceux-ci se teignent de fantaisie et d'imaginaire lorsqu'il empruntent au monde de la fiction (théâtre, littérature, opéra...) et deviennent déguisements, objets de travestissement, permettant d'incarner un rôle dans des scènes champêtres ou amoureuses. Les genres de la fête galante et de la pastorale illustrent ce goût du spectacle social.

4. POUR UNE HISTOIRE DU NÉGLIGÉ-DÉSHABILLÉ

La quatrième section enfin, pénètre dans l'espace de l'intimité, dévoile le linge simple et fluide, pratique, léger, loin des lourdes étoffes d'apparat et des riches broderies. Vers la fin du siècle, les portraits témoignent d'un goût pour la tenue décontractée d'intérieur : la robe de chambre devient l'attribut du lettré dans son cabinet de travail, tandis que la chemise offre des portraits plus érotisés de jeunes hommes ou de femmes à leur toilette. Le blanc, symbole de simplicité et de naturel, est emblématique de ces linges de corps et se retrouve également dans le vêtement enfantin.

LE DOSSIER PÉDAGOGIQUE

XVIII^e

Il s'adresse aux enseignants de tous niveaux, et aux élèves à partir du cycle 2 jusqu'au lycée. Il permettra aux enseignants de prendre connaissance brièvement du propos de l'exposition, de sa structure et des différentes thématiques abordées, ainsi que ses intérêts pédagogiques en lien avec les programmes scolaires et les objectifs du socle commun.

Il s'organise surtout autour de quatre fiches pédagogiques, à destination des élèves, directement utilisables avant, pendant ou après la visite, qui suivent les quatre grandes sections de l'exposition et leurs thèmes :

1. Phénomènes de mode
2. Les peintres et la fabrique de la mode
3. Fantaisie d'artistes
4. Pour une histoire du négligé-déshabillé

POUR CHACUNE DE CES QUATRE SECTIONS, TROIS VOLETS SONT DÉCLINÉS :

- Présentation de la thématique. Une présentation claire et simple de la thématique, adressée directement au jeune visiteur, aborde les différents sous-thèmes et sujets clés évoqués : thèmes de société, modes de vie, création et milieux artistique et littéraire, métiers de la mode... au 18^e siècle.
- Focus. Un gros plan ou une mise en lumière plus développée sur un aspect technique ou culturel lié à la thématique : le genre du portrait ; la broderie ; les liens avec le théâtre ; le blanc. Le focus est illustré par deux œuvres de l'exposition mises en parallèle : un tableau et un costume.
- Une ou deux fiches d'activités directement utilisables avec les élèves, dans l'exposition ou au retour en classe.

INTÉRÊTS PÉDAGOGIQUES ET LIENS AVEC LES PROGRAMMES

Socle commun :

Domaine 1 : des langages pour penser et communiquer

Comprendre, s'exprimer en utilisant la langue française à l'oral et à l'écrit

Comprendre, s'exprimer en utilisant le langage des arts

Domaine 5 : les représentations du monde et de l'activité humaine

Organisations et représentations du monde

Invention, élaboration, production

Éducation artistique et culturelle : fréquentation des lieux de culture, rencontre avec les œuvres d'art

Au cycle 1 :

Mobiliser le langage oral : l'enfant nomme et désigne avec de plus en plus de justesse et de précision, ce qu'il voit, ce qu'il imagine, ce qu'il ressent ; entrer en communication ; comprendre et apprendre ; échanger et réfléchir avec les autres...

Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques : découvrir différentes formes d'expression artistique ; vivre et exprimer des émotions, formuler des choix ; Réaliser des compositions plastiques, planes et en volume.

Explorer le monde : explorer le monde du vivant, des objets et de la matière.

Au cycle 2 :

FRANÇAIS :

Comprendre et s'exprimer à l'oral : écouter, maintenir son attention, mémoriser les informations et le vocabulaire entendus ; organiser son discours pour être entendu et compris ; présenter une œuvre, justifier son point de vue, réutiliser du vocabulaire vu en classe ; participer à des échanges : respecter des règles, organiser son propos, reformuler...

ARTS PLASTIQUES, PARCOURS D'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE :

La représentation du monde : connaître diverses formes artistiques de représentation du monde. Mettre en relation l'observation des œuvres avec des images du quotidien ; comparer et établir des liens entre des œuvres d'art portant sur un même sujet.

L'expression des émotions : expérimenter les effets des couleurs, des matériaux, des supports... en explorant l'organisation et la composition plastiques ; exprimer ses émotions et sa sensibilité en confrontant sa perception à celle d'autres élèves.

La narration et le témoignage par les images : découvrir des œuvres d'art comme traces ou témoignages ou vecteurs d'histoires.

QUESTIONNER LE MONDE :

Repérer et situer quelques événements dans un temps long : prendre conscience du temps qui passe, de l'évolution des sociétés à travers des modes de vie (vêtements) et des techniques ; repérer des périodes de l'histoire du monde occidental.

Au cycle 3 :

FRANÇAIS :

Comprendre et s'exprimer à l'oral : écouter, mobiliser son attention, mémoriser et restituer les informations entendues, le lexique et les références culturelles ; organiser et structurer son discours oral : présenter une œuvre ou réagir à une présentation, décrire, expliquer, justifier son point de vue, partager des émotions ; participer à des échanges : respecter des règles, prendre en compte le point de vue des autres, argumenter, développer le lexique en lien avec le domaine des arts.

Comprendre des images et les interpréter : identifier les types d'œuvres et les différents genres, repérer leurs caractéristiques majeures, mobiliser des connaissances lexicales.

ARTS PLASTIQUES :

La représentation plastique et les dispositifs de présentation : ressemblance et écart dans la représentation ; les différentes catégories d'œuvres, différentes techniques, formes, matières : observation et analyse d'œuvres, comparaison d'œuvres sur un même thème.

La matérialité de la production plastique : qualités physiques et effets sensibles des matériaux ; matérialité et qualité de la couleur.

HISTOIRE DES ARTS :

Donner un avis argumenté sur ce que représente ou exprime une œuvre d'art : résumer une action représentée en image, caractériser des personnages.

Dégager d'une œuvre d'art ses principales caractéristiques techniques et formelles : caractéristiques des familles de matériaux ; caractéristiques et spécificités des champs artistiques et éléments de lexique correspondant.

Relier des caractéristiques d'une œuvre d'art à des usages, un contexte historique et culturel de création : mettre en relation des œuvres et un fait historique, une époque, une aire géographique ; mettre en relation des œuvres, des objets mobiliers, des usages et modes de vie ; savoir lire un cartel pour identifier une œuvre d'art ; Acquérir les premiers éléments de lexique stylistique.

Se repérer dans un musée : compréhension des plans et indications, identification et localisation d'une œuvre ou d'une salle.

HISTOIRE CM1 :

Thème 2 : le temps des rois ; Thème 3 : le temps de la Révolution et de l'Empire

Au cycle 4 :

FRANÇAIS :

Comprendre et s'exprimer à l'oral : écouter, mobiliser son attention, mémoriser et restituer les informations entendues, le lexique et les références culturelles ; organiser et structurer son discours oral : présenter une œuvre ou réagir à une présentation, décrire, expliquer, justifier son point de vue, partager des émotions ; participer à des échanges : échanger, participer à un débat, exprimer une opinion argumentée, prendre en compte son interlocuteur.

Lire, comprendre des images et les interpréter : savoir décrire, analyser, interpréter une œuvre d'art en relation avec le programme de culture littéraire et artistique, d'histoire des arts et d'histoire à l'aide d'outils d'analyse simple.

Lire des œuvres littéraires et fréquenter des œuvres d'art : être capable de relier une œuvre littéraire et une œuvre artistique (esthétique, thématique, contexte de création...) ; visite de musées et d'expositions.

Culture littéraire et artistique, classe de 4e : littérature du XVIII^e siècle ; « Dire l'amour » (expression du sentiment amoureux) ; « Individu et société : confrontation de valeurs »

ARTS PLASTIQUES :

La représentation : images, réalité, fiction : la ressemblance, le rapport au réel ; le dispositif de représentation, la composition ; création, matérialité, statut et signification des images : analyse d'œuvres, comparaison d'œuvres différentes sur une même question, compréhension de la diversité des images, leurs propriétés plastiques, iconiques, sémantiques, symboliques.

La matérialité de l'œuvre, l'objet et œuvre : matérialité et qualité de la couleur ; représentations et statut de l'objet en art, place de l'objet non artistique dans l'art.

HISTOIRE DES ARTS :

Compétences :

- Utiliser un lexique simple mais adapté au domaine artistique concerné, à sa forme et à son matériau, pour aboutir à la description d'une œuvre dans sa globalité.
- Associer une œuvre à une époque et une civilisation en fonction d'éléments de langage artistique.
- Construire un court exposé sur un corpus d'œuvres ou une problématique artistique.
- Rendre compte de la visite d'un lieu de conservation ou de diffusion artistique.

Thématiques :

Thème 4 : État, société et modes de vie (XIII^e – XVIII^e siècles)

Définition et hiérarchie des genres artistiques ; changements dans l'habitat, le décor et le mobilier ; évolution des arts.

Thème 5 : L'art au temps des Lumières et des révolutions (1750-1850)

Émergence des publics et de la critique, naissance des médias ; Sensation et sensibilité ; L'art, expression de la pensée politique.

HISTOIRE 4e :

Thème 1 : le XVIII^e siècle. Expansions, Lumières et révolutions.

AU LYCÉE :

Histoire 2de : thème 4. Dynamiques et ruptures dans les sociétés des XVII^e et XVIII^e siècles.

Français 2de et 1ère : littérature du XVIII^e siècle : théâtre, roman, littérature d'idées.

Enseignement optionnel d'arts en 2de générale et technologique.

Enseignement de spécialité d'arts en 1ère et Terminale générales.

Français 2de professionnelle : devenir soi, écritures autobiographiques.

Français 1ère professionnelle : créer, fabriquer, l'invention et l'imaginaire.

À LA
L'ART DE PARAÎTRE
Mode AU
18^E SIÈCLE

SECTION 1 : PHÉNOMÈNES DE MODE → ÊTRE À LA MODE ET SE MONTRER

Au 18^e siècle, la société française évolue : de nombreuses familles accèdent à la bourgeoisie, elles ont de l'argent, possèdent des biens et ont les moyens de mener une vie confortable. Pour ces nouveaux riches, il est important de montrer son rang social. Pour afficher sa réussite, quoi de mieux que les vêtements !

Ces hommes et ces femmes se prennent alors de passion pour la mode et cherchent à imiter les très riches, les aristocrates, les princes, qui étaient les seuls à pouvoir porter des vêtements luxueux au siècle précédent. Ce que l'on préfère, c'est le vêtement à la française. En effet, la France possède une grande tradition de fabrication de vêtements de luxe.

Aujourd'hui, lorsque l'on possède de beaux vêtements ou des objets à la mode, on aime les porter au quotidien ou à l'occasion, les partager sur les réseaux sociaux grâce à des photos et autres selfies. Au 18^e siècle, c'est la même chose ! Les bourgeois veulent se montrer en société et être vus. L'apparence est très importante pour eux. Mais à l'époque, pas de smartphone ni d'appareil photo ! Pour se montrer, on fait appel à un peintre spécialisé dans le portrait et on se met en scène avec de belles tenues, de riches accessoires. On cherche ainsi une reconnaissance, à séduire et on affiche sa position dans la société.

Observez bien toutes ces matières précieuses dans les portraits : le satin, la soie, le taffetas, les broderies de fils d'or, les dentelles, les fourrures... et comparez-les aux pièces de vêtements d'époque présentées dans l'exposition. Les costumes peints ont l'air presque réels ! Cela a demandé une très grande maîtrise aux peintres pour rendre toutes ces matières, au plus près de la réalité. Ils conservaient parfois dans leur atelier une sorte de « vestiaire », avec des pièces d'étoffes, des accessoires ou des costumes, disposés sur des mannequins articulés, pour s'exercer à saisir toute la vérité des tissus. Cette technique virtuose a valu une grande réputation à certains peintres, qui se spécialisaient dans ces portraits en habits à la mode.

Et qui dit mode et vêtements, dit création, fabrication, boutiques ! À l'époque, les grandes enseignes de prêt-à-porter et les chaînes de magasins de vêtements n'existaient pas. Mais ce goût pour la mode au 18^e siècle



Jean-Marc Nattier, *Madame Sophie de France*, 1748

À LA MODE L'ART DE PARAÎTRE AU 18^e SIÈCLE

a permis aux métiers de la mode et de l'habillement de se multiplier, de se diversifier. De nouveaux métiers apparaissent, comme celui de la marchande de modes. Celles-ci fournissaient aux familles nobles et bourgeoises toutes sortes d'étoffes et d'ornements pour garnir et enjoliver leurs tenues de base : nœuds, rubans, fourrures, plumes... Elles tenaient boutique ou se rendaient au domicile des clientes. Contrairement aux autres métiers du textile qui appartenaient à l'artisanat, la marchande de modes était considérée comme une artiste.

FOCUS**Pourquoi peindre des portraits ?**

« *Le portrait rend présents ceux qui sont absents.* » ALBERTI, *De Pictura*, 1435.

Depuis des siècles, les peintres n'ont cessé de représenter sous forme de portraits des personnes de tout âge : enfants, jeunes ou vieillards, rois, princes, artistes, paysans ou mendiants... Et cela même après l'invention de la photographie argentique, numérique et des selfies !

Le 18^e siècle est le siècle des Lumières : on s'intéresse plus particulièrement à la notion de personne en tant qu'individu. De nouveaux courants de pensées littéraires et philosophiques transforment en profondeur l'image et la place de l'Homme. C'est aussi la période des encyclopédistes et des scientifiques.

On invente l'esthétique, la critique et l'histoire de l'Art, on réalise de notables progrès en anatomie et on énonce des traités de physiognomonie (l'art de reconnaître le caractère d'une personne par les traits du visage).

De nouvelles théories sur le visage, l'homme, le portrait émergent :

Le Caractère des Passions de Cureau de la Chambre, 1640.

Les Passions de l'âme de Descartes, 1649.

L'Art de connaître les hommes par la Physiognomonie de Johann Kaspar Lavater, 1775-1778.

Pour conserver le souvenir d'une personne

Pour immortaliser une personne, les peintres tentent de capter l'intériorité, donnent une représentation flatteuse, montrent une image idéalisée de l'être représenté, affichent le statut social, ou, au contraire, sont le plus objectif possible en faisant apparaître les défauts, les imperfections, les rides...

Pour paraître

Certains portraits sont des portraits d'apparat ou de propagande. Ainsi l'artiste met en œuvre tous les ressorts symboliques pour affirmer le pouvoir et la puissance d'une personne, représenter son rang social dans un but politique mais aussi, plus simplement, pour « paraître » ou « par être », « être par ». C'est à dire s'afficher aux yeux des autres comme on aimerait qu'ils nous perçoivent, grâce à des accessoires : des étoffes, une coiffure, un maquillage, des colifichets, des dentelles, des paillettes et des strass... Un véritable miroir aux alouettes !

Pour montrer son appartenance à un groupe

Certains portraits sont des portraits de groupe de personnes. L'artiste tente alors de montrer l'appartenance des personnages représentés à un groupe, une famille, une congrégation, un groupe d'amis, de « pensée-politiquement, intellectuellement ou socialement identique.

Pour parler de soi

Certains portraits sont plutôt des portraits intimistes : l'artiste représente la personne dans son environnement privé avec des poses plus naturelles. Parfois, des objets, tels que des livres, une plume, un encrier, un instrument de musique, un tableau, une palette... ou un intérieur, un paysage, accompagnent le personnage représenté pour montrer ses origines, ses passions...

Pour l'artiste des Lumières, l'art du portrait est le lieu d'exploration de l'être, de l'âme, un nouveau territoire de connaissances. Les portraits se font plus sobres et réalistes, les visages tendent à être plus expressifs, spirituels ou touchants et déclinent toutes les nuances, facettes et complexités de l'humanisme de l'époque.

ACTIVITÉ

Ce que le portrait dit de nous

Lorsque vous prenez un selfie ou que vous posez pour une photo, l'image dit des choses de vous, sur vos goûts, votre personnalité : posture, vêtements, expression du visage, accessoires...

Les portraits du 18^e siècle « parlent » eux aussi, révèlent des choses sur les personnes qu'ils représentent, montrent leur rang social, donnent un aperçu de leur vie privée, de leurs activités favorites... Rien n'est laissé au hasard.

En suivant l'exemple ci-dessous, faites parler les personnages du tableau à la première personne, à partir des indices que vous pouvez déceler dans les portraits (goûts, possessions, caractère...) : qui sont-ils ? Qu'aiment-ils ? Que veulent-ils montrer d'eux ?

Je suis de nature calme et pensive. J'aime passer du temps au salon à mon ouvrage de broderie. Malgré mon attitude de femme simple, ne vous y trompez pas, je possède vêtements luxueux, bijoux précieux et service à thé raffiné.



Jacques-André-Joseph Aved
Portrait de Mme Crozat, 1741



Charpentier le Vieux, *Le Duc de Penthièvre et sa fille*, 1768

À LA
L'ART DE PARAÎTRE
MODE
AU
18^e SIÈCLE

ACTIVITÉ

Et si vous deveniez un homme ou une femme du 18^e siècle ?



Jean-François GILLES, dit COLSON, *Portrait de Balthasar Sage*, 1777.

Pour vous inspirer vous pouvez regarder le clip du groupe français, *Hold your Horses* qui date de 2010. Pour la chanson « 70 million », les artistes du groupe ont reconstitué des dizaines de tableaux célèbres de Vinci, Botticelli, Rembrandt, Géricault, Vermeer, Frida Kahlo, Picasso, Van Gogh, Warhol, Dix, Delacroix, Klimt, Mondrian et bien d'autres encore...

Apprivoisons les portraits de l'exposition en prenant la pose, en se déguisant, en jouant à, en faisant semblant de...

Le principe est simple : à l'aide d'éléments collectés (tissus, plumes, chapeaux, gants, éventails, bijoux...) ou fabriqués (couronnes, bijoux, accessoires...), on rejoue la scène, on essaie de prendre la pose, de trouver le morceau de tissu qui ressemblera le plus aux vêtements du personnage, l'objet qui se rapprochera de près ou de loin de l'accessoire, qui sera le plus proche de celui de la toile et... on prend une photo !

Pour bien reconstituer un tableau, il faut d'abord le regarder attentivement et s'attarder sur les détails : la posture générale, l'attitude, la position des mains, la position des doigts (que tient le personnage ?), la position de la tête (face, profil, trois-quarts, légèrement inclinée, levée, baissée), le regard (que regarde le personnage, ses yeux sont-ils clos, grands ouverts, baissés, le personnage regarde-t-il sur le côté, de face, un objet ou un autre personnage en particulier ?...), ses vêtements (les couleurs, les matières...), ses accessoires, la lumière (d'où vient-elle, que met-elle en lumière, que laisse-t-elle dans l'ombre ?)



Jean-François GILLES, dit COLSON, *Portrait de Madame Veron de Forbonnais*, 1760

ACTIVITÉ

Autoportrait du 21e siècle

Quelle image voudriez-vous laisser de vous aux générations à venir ? Que souhaiteriez-vous dire de vous ou de votre personnalité ? Comment vous mettre en scène ?

- La posture générale : attitude, position des mains, accessoires que je tiendrai ou aurai sur la tête et qui feront allusion à ce que j'aime faire (raquette de tennis, casque de gamer, lunettes de soleil...)
- Comment sera orientée votre tête : face, profil, trois-quarts, légèrement inclinée, levée, baissée...
- Votre regard : vos yeux seront-ils clos, grands ouverts, baissés, regarderez-vous sur le côté, de face, un objet ou un autre personnage en particulier ... ? Qu'est-ce que cela révélera de votre personnalité ? Êtes-vous timide ou défiez-vous les autres du regard ?...
- La lumière : naturelle ou artificielle, d'où vient-elle ? Que met-elle en lumière et que laisse-t-elle dans l'ombre ?
- Le choix de vos vêtements : les couleurs, les matières, les marques, le style vestimentaire... en rapport avec ce que vous voulez laisser paraître de vous (style gothique, écolo, punk, hip-hop)

CROQUIS PRÉPARATOIRE À VOTRE PORTRAIT



TITRE :

SECTION 2 : LES PEINTRES ET LA FABRIQUE DE LA MODE → DESSINER LA MODE ET LA DIFFUSER

Tout au long du 18^e siècle, les liens entre les peintres et la mode sont nombreux. Comme vous l'avez vu dans la première partie de l'exposition, les portraits de bourgeois réalisés à cette époque reflètent les goûts et les tendances de la mode. Mais les peintres et les dessinateurs ne font pas qu'illustrer ou représenter, ils jouent aussi un rôle dans la création même des vêtements et leur fabrication. Car avant d'être fabriqué, un vêtement est d'abord imaginé, pensé, dessiné !

C'est le rôle du dessinateur textile : il imagine les formes et les motifs des broderies ou des décors qui viendront agrémenter le vêtement. Il travaille pour les manufactures de vêtements (ancêtres des usines) ou au sein d'un atelier de couture. Véritable artiste, il doit être précis et connaisseur des techniques de tissages et de broderie, doit penser aux couleurs et aux qualités de chaque matière.

Les dessinateurs et peintres textiles puisent leur inspiration dans les peintures de la même époque, dans des ouvrages de botanique, en se rendant dans les salles de spectacles ou sur les promenades publiques, lieux fréquentés par toute la bonne société à la mode. Ils y trouvent beaucoup d'idées de motifs que l'on retrouve ensuite sur les vêtements : fleurs, plantes, fruits, animaux, scènes de chasse, paysages, instruments de musique... Ces motifs étaient particulièrement appréciés pour orner une partie très importante du costume masculin : le gilet ! C'est une pièce indispensable du costume masculin à la française, et les hommes adoraient porter des gilets magnifiquement brodés. Le gilet a presque entièrement disparu de la mode masculine aujourd'hui...

Pour accompagner leur somptueux vêtement, hommes et femmes aiment posséder de petits objets et accessoires précieux, qui contribuent à montrer leur richesse en société. L'homme place dans la poche du gilet une tabatière ou une montre. La femme porte des bijoux, expose son éventail ou cache sur elle un petit flacon de parfum ou un étui à billets doux. Tous ces objets sont extrêmement raffinés et magnifiquement décorés. Grâce à ces accessoires dernier cri, qui sont suivis, copiés et imités par d'autres, et qui affirment ce qu'il faut posséder pour être à la mode, certains hommes et femmes sont de véritables influenceurs !

De nos jours, si l'on veut s'informer sur la mode et suivre les dernières tendances, tout passe par la photo



François-Louis Joseph Watteau dit Watteau de Lille, *Fête au Colisée*, vers 1789. Lille, palais des Beaux-Arts

et la vidéo : on consulte des magazines, des sites, des blogs, on suit des chaînes Youtube consacrées à la mode. Au 18^e siècle, internet n'existe pas, mais on voit déjà l'apparition des premières revues de mode. En effet, les commerçants et les clients ressentent le besoin d'avoir un journal ou un manuel leur permettant de suivre les dernières nouveautés. C'est ainsi que naît la presse de mode, qui diffuse des dessins représentant les manières de s'habiller de l'époque selon les saisons.

À LA
L'ART DE PARAÎTRE
MODE AU
18^e SIÈCLE

Solutions de l'activité De la fabrication à la garde-robe,
quelques métiers du textile
1B ; 2F ; 3E ; 4H ; 5A ; 6G ; 7D ; 8C

FOCUS

Gilet et broderies

Le gilet

Le pourpoint est l'ancêtre du gilet. C'est un vêtement sans manches qui se portait sur le haut du corps et qui couvrait le dos, les épaules et s'arrêtait à la taille.

Au 18^e siècle, le pourpoint disparaît au profit de trois pièces de vêtement pour homme, qui constituent "l'habit à la française" : le gilet, la veste et la culotte. Il est porté dès 1717 et c'est au cours de la seconde moitié du 18^e que la veste perd définitivement ses manches et devient le gilet. Ce dernier est une pièce sans manches qui couvre le haut du corps, boutonnée sur le devant. L'homme le porte par-dessus sa chemise et sous son habit.

Les vestes puis gilets du 18^e siècle servent tout d'abord de protection puis d'ornementation, à une époque où le manteau doit rester ouvert sur le devant. Les parties qui apparaissent sous le manteau ou la veste déboutonnés, et qui constituent le devant du gilet, étaient confectionnées dans une étoffe luxueuse comme la soie ou le taffetas de soie. La doublure de l'avant du gilet et le dos étaient généralement coupés dans une étoffe différente, de moindre qualité comme la laine ou le coton. Des liens permettaient de resserrer celui-ci et d'ajuster le vêtement.

Les couleurs sont choisies pour s'harmoniser avec le reste de l'habit. Les broderies sont inspirées du goût pour la botanique et l'exotisme. De nouveaux matériaux font leur apparition, tel que le coton, les mousselines, le jersey de soie ou de laine, ce qui permet de réaliser de nouveaux décors et de nouvelles coupes.

Le 18^e siècle connaît les prémices du prêt-à-porter. Les gilets sont, en effet, commercialisés sous la forme de lés d'étoffe au décor placé qui, confiés au tailleur, sont montés en gilet.

Broderies

Les gilets sont décorés de motifs brodés sur les poches, les rabats des poches, les boutonsnières. Les boutons de bois sont aussi ornés et recouverts d'étoffe brodée. Fils d'argent ou de soie peuvent être employés.

Les motifs réalisés sur les gilets ont plusieurs sources d'inspiration. Ils sont le reflet des tendances du moment, ils évoquent des événements sociaux et artistiques ou politiques. D'ailleurs, pour enrichir les motifs de broderies et pour répondre aux commandes et demandes de leurs clients, qui veulent être au plus près de la mode et de l'actualité, les brodeurs collectionnaient de nombreuses gravures.

Points de broderie :

- ① - le passé plat sert à couvrir de grandes surfaces.
- ② - le point de tige sert à souligner un motif, ou tout simplement à faire les tiges.
- ③ - le passé empiétant permet de créer un effet de profondeur.
- ④ - point de feston
- ⑤ - point de noeud
- ⑥ - le point de bouclette
- ⑦ - le point de chaînette

XVIII^e

Gilet d'homme 1785-90

Inv. 1989.I.128. Palais Galliera, Paris



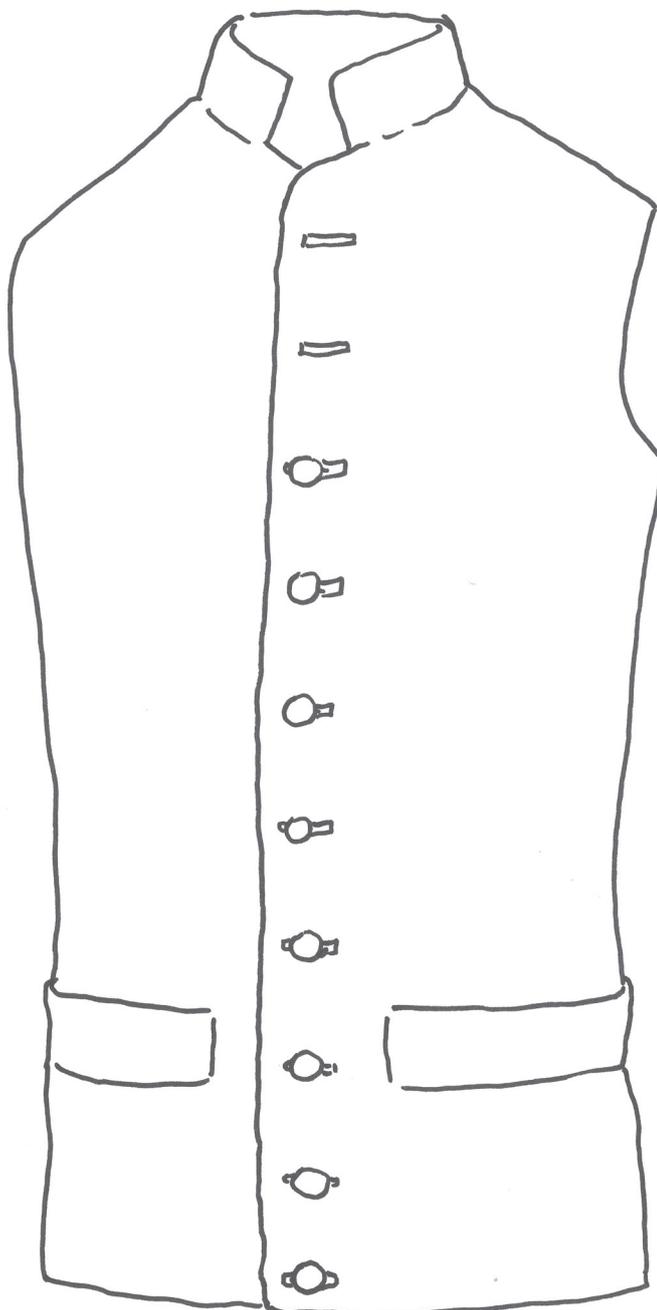
ACTIVITÉ

À vous de créer !

Les motifs réalisés sur les gilets ont plusieurs sources d'inspiration au 18^e siècle. Ils sont le reflet des tendances du moment. Ils évoquent :

- des événements sociaux : scènes exotiques, « chinoiseries » sous la forme de singes, de dragons, de pagodes et de petits personnages aux visages asiatiques. Batailles navales, envol des ballons aérostatiques...
- des événements artistiques : évocation des pièces de théâtre, des scènes d'opéra, des Fables de la Fontaine, instruments de musique, paysages, scènes pastorales, scènes de chasse...
- des événements politiques : mort de Voltaire et transfert de Rousseau au Panthéon...
- des messages galants dissimulés dans les motifs floraux avec des fleurs comme la rose, des guirlandes de roses, des pensées et des myosotis (« forget me not » en anglais, ne m'oubliez pas), des nœuds, des oiseaux, des amours et cupidons...

Vous êtes un créateur textile et vous devez imaginer le motif de broderie d'un gilet qui relate un fait d'actualité du 21^e siècle : un événement politique, social ou artistique.



ACTIVITÉ

De la fabrication à la garde-robe, quelques métiers du textile

Au 18^e siècle, les étapes et méthodes de fabrication des vêtements ainsi que leur distribution étaient bien différentes d'aujourd'hui : la révolution industrielle n'avait pas encore eu lieu, les grandes enseignes actuelles de prêt-à-porter et les chaînes de magasins de vêtements que vous connaissez n'existaient pas, pas plus que les grandes surfaces commerciales ou la vente en ligne. Tout était beaucoup plus artisanal !

Tout au long de la création d'un vêtement, et jusqu'à son arrivée dans la garde-robe du bourgeois ou de l'aristocrate, de nombreux métiers intervenaient, artistes et artisans, ouvriers ou commerçants, chacun jouant un rôle particulier dans l'élaboration du costume final. En voici quelques-uns :

Reliez les différents métiers liés au monde du vêtement à leur définition :

1 Le teinturier

A C'est un commerçant qui vend toutes sortes de marchandises, dont certaines liées à la mode (étoffes, fourrures, bijoux, parures, accessoires...), qu'il importe bien souvent de pays lointains.

2 La marchande de modes

B Il/elle colore les matières textiles, fils non tissés ou pièces de tissu, à l'aide de colorants issus du monde animal ou végétal.

3 La couturière

C C'est l'ancêtre des usines. Elle regroupe des ouvriers qui travaillent à la production des textiles de différentes matières (laine, soie, coton...). Les fils y sont montés sur des métiers à tisser pour fabriquer les pièces de tissus.

4 Le tailleur

D Il/elle dessine les formes et les motifs de broderies ou de décors qui orneront le vêtement, conçoit des associations de couleurs, des assemblages de matières... Il/elle travaille pour une manufacture de vêtements ou au sein d'un atelier de couture.

5 Le mercier

E Il/elle confectionne les vêtements des femmes à partir des pièces de tissu, qu'il/elle assemble et coud. Il/elle travaille au sein d'un atelier.

6 Le brodeur

F Il/elle tient boutique et fournit aux femmes nobles et bourgeoises toutes sortes d'étoffes et d'ornements pour garnir et enjoliver leurs tenues : nœuds, rubans, fourrures, plumes...

7 Le dessinateur textile

G Il/elle brode à la main sur les vêtements des décors et des motifs ornementaux : bordures, fleurs, végétaux, animaux, scènes amoureuses, paysages...

8 La manufacture de tissage

H Il/elle coupe, coud et confectionne les vêtements sur mesure pour homme, à partir des pièces de tissu, et dirige l'atelier où l'on réalise ces vêtements.

SECTION 3 : FANTASIES D'ARTISTES → SE TRAVESTIR, SE MASQUER ET S'AMUSER

À LA
L'ART DE PARAÎTRE
MODE AU
18^e SIÈCLE



Atelier de Jean-Baptiste Oudry, *Comédiens italiens dans un parc*, vers 1710.
Bordeaux, musée des Beaux-Arts

Dans cette partie de l'exposition, vous découvrirez les liens entre la mode et le monde du théâtre, et comment les costumes et les personnages théâtraux sont parfois réutilisés par les nobles pour se mettre en scène, une pratique illustrée dans les œuvres d'art.

Les nobles et les bourgeois du 18^e siècle ont des divertissements bien éloignés du quotidien difficile du reste de la population. Ils aiment sortir, se retrouver dans des fêtes, au spectacle, ou au bal, fréquenter les lieux où il y a du monde pour se montrer et mettre en scène leur richesse. C'est encore l'importance du paraître qui domine : on se montre sous sa plus belle apparence, on se divertit entre riches, on se déguise parfois pour donner l'illusion d'être un personnage de conte, de théâtre ou d'opéra. Le monde du récit et de la fiction sortent des livres et de la scène pour se répandre dans ces moments de convivialité où tout n'est qu'illusion.

Les fêtes galantes sont des moments de rencontre en plein air où hommes et femmes s'amuse à se travestir, à se masquer et à jouer des rôles pour se séduire. La mode est très importante dans ces réunions où les costumes et les

masques participent à la représentation. Cette pratique sociale est aussi devenue un genre en peinture. Le peintre Antoine Watteau est spécialiste de ce type de thématique appelé "fêtes galantes". Il s'inspire du théâtre populaire italien du 16^e siècle, la "commedia dell'arte", dans lequel des personnages masqués improvisaient des scènes souvent comiques et animées.

Le peintre François Boucher aime aussi mettre en scène des couples d'amoureux qui se courtisent dans un décor de campagne ou de forêt, mais en donnant à ses personnages un côté plus rural, proche de la nature. Des personnages pêchent à la ligne ; une jeune femme cueille des fleurs ; berger et bergère échangent des mots d'amour dans un sous-bois... Mais leur attitude légère, la richesse de leur costume et la vision idéale de la nature qui les entoure ne trompent pas : on s'inspire là encore des motifs imaginaires du théâtre, de l'opéra et du goût bourgeois pour le déguisement. Ce n'est qu'un siècle plus tard que les peintres chercheront à décrire vraiment la réalité et la dureté de la vie rurale.

Solutions de l'activité Le vocabulaire théâtral
1I ; 2D ; 3F ; 4H ; 5C ; 6B ; 7E ; 8A ; 9G

FOCUS

Fêtes galantes et pastorale

Marivaudages et scènes galantes

Le mot "marivaudage" est forgé sur le nom de l'auteur, Marivaux. Au 18^e siècle, ce terme était péjoratif et désignait le style de l'auteur, caractérisé par un langage empreint d'une certaine préciosité et une recherche dans l'analyse du sentiment amoureux.

Par la suite, il désigne plus largement un type de conversation amoureuse, légère, galante et raffinée avec des mots recherchés comme on les trouve dans le théâtre de Marivaux. Marivaux s'intéresse tout particulièrement à l'analyse psychologique et au fonctionnement de la passion amoureuse, le badinage spirituel et superficiel, l'échange de propos galants et précieux mais aussi l'inversion des rôles sociaux ou l'échange des vêtements... Ainsi, le temps d'un instant, les hommes peuvent devenir des femmes, les femmes des hommes ; les maîtres peuvent se glisser dans la peau de leurs valets ou de leurs paysans ; les servantes se parent des atours de leurs maîtresses ; l'esclave peut devenir le maître... La fonction comique de la comédie opère !

Le comique en fonction des différents couples :

- Les serviteurs : Lisette / Arlequin : c'est un comique plus grossier car les valets assument les appétits du corps, ils ne perdent pas de temps en vaines paroles et offrent un aspect burlesque à la parodie.
- Les maîtres : Silvia / Dorante : c'est un comique plus subtil, lié à l'utilisation d'une langue précieuse qui use de circonlocutions, personnages plaisants dans leur jeu trouble mais jamais ridicule.
- Couple valet / maître : c'est un comique souvent lié d'une part à l'impertinence des valets que leur déguisement autorise à franchir les limites imposées



Anonyme français, *Fêtes vénitiennes* (copie d'après Jean-Antoine Watteau), 18^e siècle

par leur condition réelle, et d'autre part aux réprimandes et aux corrections reçues en retour.

Le dispositif comique repose sur le travestissement (identité, costume, gestes, langue...) mais celui-ci reste incomplet car les personnages se trahissent dans leur manière d'être ou de parler, et l'échange des statuts sociaux s'achève toujours par un retour à l'ordre social du départ.

ACTIVITÉ

Le vocabulaire théâtral

Reliez les mots spécifiques au vocabulaire théâtral avec la définition qui convient :

1 Aparté

2 Intrigue

3 Dénouement

4 Didascalie

5 Réplique

6 Monologue

7 Tirade

8 Quiproquo

9 Stichomythies

A

Malentendu dans lequel deux personnages ne se parlent pas de la même chose et ne s'en rendent pas compte.

B

Scène où le personnage est seul en scène et où il se parle à lui-même (le véritable destinataire est en réalité le public).

C

Intervention d'un personnage dans le dialogue théâtral

D

Suite d'événements et d'actions qui constituent l'histoire racontée par pièce

E

Longue suite de phrases prononcées par un même personnage sans qu'il soit interrompu

F

Résolution de l'action et du problème à la fin de la pièce

G

Répliques courtes dans un dialogue très rapide

H

Souvent écrite en italique ou mise entre parenthèses, elle précise les gestes, les déplacements, les mimiques ou le ton du personnage.

I

Paroles prononcées pour le spectateur uniquement (les autres acteurs les ignorent par convention, elles sont précédées par les didascalies « à part »)

ACTIVITÉ

Le jeu des apparences

Observez bien cette toile de Louis Roland TRINQUESSE : *Le serment à L'amour* datant de 1786

À la manière de Marivaux dans *L'île des esclaves* (1725), *Le Jeu de l'amour et du hasard* (1730), *Les Fausses confidences* (1737), imaginez un dialogue théâtral entre les trois personnages représentés sur la toile (quatre personnages si vous faites participer la sculpture de Cupidon).

Dans votre dialogue théâtral, utilisez au minimum cinq des figures théâtrales vues dans l'activité précédente.

Imaginez par exemple que la maîtresse, le maître, le valet ou la servante ont échangé leurs vêtements... que le valet flatte avec maladresse la beauté de la servante sous les atours de la maîtresse tant qu'il en est ridicule (le satin de sa robe, son chapeau de paille et ses plumes d'autruches, la blondeur de sa chevelure, la douceur de sa main, les rougeurs qui empourprent sa joue, son parfum, le parfum des œillets qu'elle porte sur la poitrine...). Imaginez les apartés de la maîtresse qui enrage, croyant que c'est son amant qui flatte sa servante... qu'elle exhorte Cupidon (sous la forme d'une sculpture) à la venger de cet affront. Imaginez que c'est le valet qui a emprunté les habits de son maître, qu'il se sent bien maladroit dans ses répliques et qu'en aparté il a peur pour sa place...



Louis-Roland Trinquesse, *Le Serment à l'amour*, 1786

SECTION 4 : POUR UNE HISTOIRE DU NÉGLIGÉ-DÉSHABILLÉ → S'HABILLER DÉCONTRACTÉ

Quittons le bal et la salle de spectacle pour entrer à présent dans l'intimité de la maison et de la chambre. Lorsqu'ils délaissent leurs costumes rigides, leurs gilets richement brodés, leurs corsets qui maltraitent le corps, que portent les hommes et les femmes du 18^e siècle pour être à l'aise ? Existe-t-il un vêtement d'intérieur qui, comme nos pyjamas, permet de se sentir décontracté, léger et libre quand on est chez soi ?

Un nouveau type de portrait apparaît montrant des hommes et de femmes en tenues plus simples, pour avoir l'air naturel. Chez les hommes, la robe de chambre est très appréciée : c'est un vêtement d'intérieur long, plus souple et ample, moins serré que le gilet et l'habit de sortie, fait de coton ou de soie colorés. Les hommes aisés du monde intellectuel et scientifique, écrivains, philosophes, médecins, aiment se faire représenter en robe de chambre dans leur cabinet de travail, entourés des instruments de l'écriture : bureau, plume et feuilles, livre. Ils se donnent un air sérieux, savant et inspiré.

Plus léger encore est le déshabillé : c'est une tenue d'intérieur simple, qui peut s'ouvrir sur le devant et qui est dépourvue de tout ajout précieux, broderies, dentelles et autres boutons. Elle est fabriquée avec des tissus légers, des toiles fines de lin, du coton blanchi, des voiles de mousseline. Portée par les hommes comme par les femmes, c'est ce qui se rapproche le plus de ce que nous appelons une chemise, une robe-chemise ou une chemise de nuit. Au départ, le déshabillé est un simple linge de corps, une lingerie qui ne doit pas être vue. Il est lié à l'intimité, dans des portraits d'intérieur, des scènes de toilette, ou des scènes sensuelles en chambre, car il dévoile davantage le corps qu'une tenue complète. Mais dans certains portraits de femmes, le déshabillé finit par être porté comme robe et n'est plus réservé à l'intérieur de la demeure, il est porté dehors, sur fond de paysage.

Solutions de l'activité *Dans l'armoire il y a...*

Béguin-C ; Veste-G ; Gilet-A ; Robe à la française-H ; Pièce d'estomac-E ; Éventail-D ; Brassière-J ; Robe de chambre-F ; Habit à la française-B ; Tabatière-I ; Corps à baleines-K



François-André Vincent. *Portrait supposé de Madame Boyer-Fonfrède et de son fils*. 1792

Avez-vous remarqué que de nombreux personnages dans cette partie de l'exposition sont vêtus de blanc, alors que la couleur dominait dans les salles précédentes ? La particularité du vêtement d'intérieur, de la chemise et du déshabillé est qu'ils mettent en avant le blanc, qui devient à la mode dans la deuxième moitié du siècle. Le blanc est un symbole de simplicité, de pureté, de fragilité et d'innocence. C'est pour cela que l'on trouve les vêtements blancs d'intérieur dans la mode enfantine et les portraits d'enfants.

À LA
L'ART DE PARAÎTRE
MODE AU
18^e SIÈCLE

FOCUS

Tout de blanc vêtus !

Inspirée par les théories des médecins hygiénistes qui préconisent des vêtements amples, mais aussi par les nouvelles façons de vivre près de la nature influencées par l'Angleterre et par les pensées de Rousseau, la mode privilégie petit à petit la couleur blanche. Grâce au progrès de la chimie, les textiles naturellement beige (laine, lin, soie...) peuvent être blanchis.

BLANC DE L'ENFANCE

Depuis le Moyen Âge, on avait l'habitude d'emballoter les bébés et d'habiller les enfants de vêtements très serrés, afin de maintenir et contenir le corps.

Les mentalités évoluent sous l'impulsion des médecins hygiénistes. Entre 1750 et 1760, il est d'usage de vêtir les filles comme les garçons de tenues blanches, amples et souples, pratiques, qui permettent aux enfants de bouger, d'être libres de leurs mouvements quand ils jouent ou quand ils dorment. Souvent en coton, le vêtement blanc léger est aussi apprécié pour sa facilité d'entretien, car on peut sans crainte le faire bouillir pour faire disparaître les traces d'herbe et de terre dues aux jeux en plein air.



Brassière bébé, Arles, Musée Arlaten ©J.L. Maby – Cd13, Museon Arlaten-musée de Provence, Inv.2003.0.3162



Marguerite Gérard, *Jeune femme et enfant*, vers 1799

«Point de têtieres, point de bandes, point de maillot ; des langes flottantes et larges qui laissent tous ses membres en liberté et qui ne soient ni assez pesants pour empêcher ses mouvements ni assez chauds pour empêcher qu'il ne sente les impressions de l'air.»
Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou l'Éducation*, 1762. p 44-45.



LA CHEMISE

La chemise, de forme souvent identique chez les femmes et les hommes, est d'abord un sous-vêtement. Elle est blanche et facile à entretenir et à laver ! Tout au long de ce siècle, le linge de corps augmente en qualité et en quantité et l'accumulation de ces chemises devient petit à petit un signe de richesse et de raffinement.

La chemise devient peu à peu une pièce de vêtement à part entière. Pour les femmes, elle devient une robe droite légère, aux manches plissées, ceinturée par une écharpe. Pour les hommes, la chemise blanche devient l'attribut des libres penseurs, elle est le signe du refus des conventions d'apparat et convient à l'homme libre des Lumières.



LE BLANC, UN IDÉAL...

Si, depuis l'Antiquité, le blanc caractérise l'innocence, la virginité, la candeur et la pureté, ces valeurs vont s'incarner davantage à la fin du 18^e siècle : l'enfant est le messager d'un monde plus pur et incarne un esprit nouveau à la veille de la Révolution.

De même la transformation de la silhouette féminine, initiée dans les années 1770, s'accélère à partir de la Révolution pour s'achever en 1795 avec des robes à la taille haute. D'inspiration antique (en lien avec la découverte des sites archéologiques de Pompéi et d'Herculanum dans la première moitié du 18^e siècle), coupées dans de légers tissus, le plus souvent blancs, elles tombent droit. Pour la première fois depuis le 16^e siècle, les femmes suppriment tout ce qui modelait artificiellement leurs silhouettes (corsets, paniers, corps à baleines). La quête de liberté politique

trouve un écho dans la libération de la silhouette féminine. Les plus audacieuses osent même un temps la transparence avec les Merveilleuses (1790-1799).

ACTIVITÉ

1- Une parure de papier

Avec comme seul médium du papier (papier de soie, papier machine, papier calque, papier japon, papier chiffon, papier buvard...), créez une pièce de vêtement ou un accessoire.

Utilisez toutes les qualités de ce médium que l'on peut froisser, découper, plier, coller, coudre, rouler, roulotter... Jouez sur différentes textures que vous obtiendrez en traitant de différentes manières le papier (par exemple, recréez l'effet dentelle en découpant et en jouant sur les pleins et les vides ou bien l'effet moiré en collant des papiers déchirés les uns sur les autres)

2- Un vêtement pour...

Paraître, séduire, briller en société, rêver, se protéger...

Qui s'inspire des formes des vêtements du 18^e siècle avec des matières contemporaines (matériaux de récupération, plastiques, végétaux...)

Un vêtement couleur de lune... pour faire venir la pluie... pour s'envoler...

Un vêtement jardin... Un vêtement pour se protéger des mauvaises ondes, des météorites, des mots, des insultes...

Pour vous inspirer...

Quelques artistes contemporains utilisent des matières totalement insolites pour créer des vêtements :

Sonia DELAUNAY, costume pour les « *Ballets Russes* », 1909-1911

Pablo PICASSO, costume « *Parade* », 1917

Hugo BALL, *Karawana*, 1917, performance

Sophie TAEUBER-ARP, costumes dada d'inspiration Hopi, 1922

Erwin WURM, *One Minute Sculpture*, 1998, photographie

Nicole TRAN BA VANG, *Collection Printemps/Été 2001*, photographie

Zhang HUAN, *My New York*, 2002, performance

Daniel FIRMAN, *Esther*, 2004, installation

Nicole DEXTRAS, *Camellia Countessa/Wedrobe*, 2011, photographie

Atsuko TANAKA, *La Robe électrique* portée par l'artiste en 1956.

Elisabeth LECOURT, *Le Trèfle à 4 Feuilles* et *le Lutin Blanc*, Dublin Ireland

Historic City Plan map, rep. 1797 Signed and sealed E.L Elisabeth Lecourt, 2012

Jan FABRE, *Mur de la montée des anges*, 1993, robe en scarabée

Javier PÉREZ, *Rester à l'intérieur*, 1995, crin de cheval, tissu

Kai Xuan FENG, *Robe faite avec des cuillères en plastique*, 2009

Javier PÉREZ, *Habits*, 1996, tissu, bois, vers à soie, papillons et projection vidéo

Aya KOZINA et ses accessoires de papiers fortement inspirés du 18^e siècle

ACTIVITÉ

Dans l'armoire, il y a...

Redonnez aux images ci-dessous les noms correspondant : béguin, veste, gilet, robe à la française, pièce d'estomac, éventail, brassière, robe de chambre, habit à la française, tabatière, corps à baleines.



À LA
L'ART DE PARAITRE
MODE
AU
18^e SIÈCLE

DES INCONTOURNABLES :

- *Les liaisons dangereuses*, Stephen Frears, 1988
- Film inspiré du roman épistolaire de 175 lettres, écrit à partir de 1779 par Pierre Choderlos de Laclos et publié en 1782.
- *Portrait d'une jeune fille en feu*, Céline Sciamma, 2019.
- Madame de La Fayette, *La Princesse de Clèves*. Editeur F. Ferroud, Paris, 1925, p 87-88-89.

BIBLIOGRAPHIE

Catalogue de l'exposition : Ouvrage collectif, *À LA MODE, L'art de paraître au 18^e siècle*, Snoeck / MBA Nantes / MBA Dijon, 2021, 328 pages. ISBN 978946161710

MENTIONS OBLIGATOIRES

- Jean-Marc Nattier, *Madame Sophie de France*, 1748. Château de Versailles
- © RMN-Grand Palais [Château de Versailles] / Gérard Blot
- Jacques-André-Joseph Aved, *Portrait de Mme Crozat, née Marguerite le Gendre d'Armeny (1670 - 1742)*, Salon de 1741. Montpellier, Musée Fabre
- © Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole / photographie Frédéric Jaulmes
- Jean-Baptiste Charpentier Le Vieux, *Louis-Jean-Marie de Bourbon, duc de Penthièvre, et sa fille Louise-Adélaïde*, 1768. Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon.
- © Château de Versailles, Dist. RMN-Grand-Palais / Christophe Fouin
- Jean-François Colson, *Portrait de Balthazar Sage*, 1777.
- © Musée des Beaux-Arts de Dijon / François Jay
- Jean-François Colson, *Portrait de Madame Véron de Forbonnais*, 1760
- © Musée des Beaux-Arts de Dijon / François Jay
- François-Louis Joseph Watteau dit Watteau de Lille, *Fête au Colisée, vers 1789*. Lille, palais des Beaux-Arts
- © RMN-Grand Palais / Stéphane Maréchalle
- Anonyme français, *Fêtes vénitienne (copie d'après Jean-Antoine Watteau)*, 18^e siècle
- © Musée des Beaux-Arts de Dijon / François Jay
- Louis-Roland Trinquesse, *Le Serment à l'amour*, 1786.
- © Musée des Beaux-Arts de Dijon / François Jay
- Atelier de Jean-Baptiste Oudry, *Comédiens italiens dans un parc, vers 1710*. Bordeaux, musée des Beaux-Arts.
- © Mairie de Bordeaux, musée des Beaux-Arts / F. Deval
- François-André Vincent. *Portrait supposé de Madame Boyer-Fonfrède et de son fils*, 1796. Musée du Louvre.
- © RMN-Grand Palais [musée du Louvre] / Mathieu Rabeau
- *Brassière bébé*, 18^e siècle. Arles, Musée Arlaten
- © J.L. Maby – Cd13, Museon Arlaten-musée de Provence
- Marguerite Gérard, *Jeune femme et enfant*, vers 1799.
- © Musée des Beaux-Arts de Dijon / François Jay
- Joseph Benoit Suvée, *Portrait de l'architecte Louis-Alexandre Trouard*, 1774. Besançon, Musée des Beaux Arts.
- © Besançon, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie / P. Guenat
- Eulalie Morin, *Madame Juliette Récamier*, 1799. Château de Versailles
- © RMN-Grand Palais [Château de Versailles] / Gérard Blot
- *Robe d'intérieur (ou banyan) de Jacques de Vaucanson, dite « chasuble de Vaucanson »*, Paris, vers 1770-1780.
- Acquis en vente publique de Daguerre, 2015. Lyon, musée des Tissus
- © Lyon, musée des Tissus/Sylvain Pretto/Pierre Verrier
- *Tabatière coquille Saint-Jacques*, milieu 19^e siècle. Écouen, musée de la Renaissance
- © RMN-Grand Palais [musée de la Renaissance, château d'Écouen] / Philippe Fuzeau
- *Corps à baleines*, 1550-70. Palais Galliera, Paris
- CCØ Paris Musées / Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris
- *Gilet d'homme*, vers 1785-1790, Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris
- CCØ Paris Musées / Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris
- *Bonnet d'enfant (béguin)*, 18^e siècle. Écouen, musée national de la Renaissance
- © RMN-Grand Palais [musée de la Renaissance, château d'Écouen] / Mathieu Rabeau
- *Robe à la française à fils de soie verts*. Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris
- CCØ Paris Musées / Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris
- *Éventail Les Costumes des membres des Conseils du Directoire*, vers 1794-1798
- © Musée des Beaux-Arts de Dijon / François Jay
- *Pièce d'estomac et bandes, dentelle métallique et passementerie de soie*, milieu du 18^e siècle. Lyon, musée des Tissus
- © Lyon, musée des Tissus – Sylvain Pretto
- *Habit d'homme, Veste et gilet*, 18^e siècle. Lyon, musée des Tissus
- © Lyon, musée des Tissus – Pierre Verrier

INFOS PRATIQUES

HORAIRES

Ouvert tous les jours sauf le mardi

Du 13 au 31 mai de 9h30 à 18h

Du 1er juin au 22 août de 10h à 18h30

Fermé le 14 juillet

TARIFS / RÉSERVATIONS

Accès gratuit

Visites guidées gratuites pour les groupes scolaires.

En autonomie ou en visite guidée, la réservation est obligatoire : reservationsmusees@ville-dijon.fr

CONTACTS

Chargée de la politique éducative

Anne Fleutelot : aflutelot@ville-dijon.fr

Enseignantes missionnées :

Marie-Maud Chrétien : Marie-Maud.Chretien@ac-dijon.fr

Fabienne Adenis : fabienne.adenis@ac-dijon.fr

Service de documentation, bibliothèque

Dominique Bardin-Bontemps : dbardin-bontemps@ville-dijon.fr

Photothèque

Anne Camuset : acamuset@ville-dijon.fr

Rédaction :

Marie-Maud Chrétien, Fabienne Adenis, 2022

À LA
L'ART DE PARAÎTRE
MODE AU
18^E SIÈCLE